

LES SERPENTS

DOSSIER
DE PRESSE

Texte Marie NDiaye

Mise en scène Jacque Vincey

Du 17 au 19 octobre 2020

CDN SALLE KARL AUER



Dessin Iris Levasseur, Création graphique Atelier 25

HÉATRE



Centre Dramatique National
Besançon - Franche-Comté

DIRECTION CÉLIE PAUTHE

LES SERPENTS

TEXTE MARIE NDIAYE

MISE EN SCÈNE JACQUES VINCEY

Du 17 au 19 novembre 2020 - CDN SALLE KARL AUER
mardi 17, 20h / mercredi 18, 20h + rencontre / jeudi 19, 19h

DURÉE : 1H45 (SANS ENTRACTE)

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Avec Hélène Alexandridis, Bénédicte Cerutti, Tiphaine Raffier

Dramaturgie et assistantat Pierre Lesquelen

Scénographie Mathieu Lorry-Dupuy

Lumières Marie-Christine Soma, **assistée de** Juliette Besançon

Son et Musique Alexandre Meyer **et** Frédéric Minière

Costumes Olga Karpinsky

Perruques et maquillage Cécile Kretschmar

PRODUCTION

Les Serpents est publié aux Editions de Minuit.

Production Centre Dramatique national de Tours - Théâtre Olympia.

Coproduction Théâtre National de Strasbourg, Théâtre des Ilets
Centre Dramatique national de Montluçon.

CONTACTS PRESSE

PRESSE RÉGIONALE Renaud Serraz
03 81 88 90 71 / renaud.serraz@cdn-besancon.fr

COMMUNICATION CDN Simon Pasquier
03 81 88 90 75 / simon.pasquier@cdn-besancon.fr

AUTOUR DU SPECTACLE



Mardi 17 novembre à 18h30

Lever de rideau avec Jacques Vincey (metteur en scène) et Nicolas Bousquet (Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon).

Une œuvre du Musée des Beaux-Arts est choisie par le metteur en scène pour l'écho qu'elle rencontre avec son spectacle.

Cave du CDN – Entrée libre

Mercredi 18 novembre 2020

Rencontre avec les artistes à l'issue de la représentation

PRÉSENTATION

« Mais qu'est devenu le petit Jacky ?
Et que s'est-il passé dans la cage aux
vipères ? »

Un 14 juillet, jour de feu d'artifice, Mme Diss traverse les champs de maïs qui entourent la maison de son fils pour lui demander de l'argent. Elle est arrêtée à la porte par sa belle-fille, France, et bientôt rejointe par son ex-belle-fille, Nancy. De l'intérieur de la maison, on ne perçoit que quelques sons et des éclats de voix, cris d'enfants apeurés, et surtout grondements de l'homme, menaçant. Mais qu'est devenu le petit Jacky ? Et que s'est-il passé dans la cage aux vipères ?

Avec *Les Serpents*, l'écriture de Marie NDiaye oscille entre comédie satirique et fait divers sordide, entre thriller psychologique et conte fantastique.

Pour incarner cette langue à la fois puissante et délicate, Jacques Vincey réunit à la scène un trio de comédiennes dont les personnalités singulières se complètent et font éprouver la chaleur de l'été, la soif accablante, mais aussi percevoir le venin mystérieux de la pièce comme la cocasserie de certaines situations.

Tapie dans le ventre obscur de la maison, la figure masculine hors scène est-elle fils indigne ou père attentionné ? Époux violent, ogre dominateur, effrayant basilic ? C'est en tout cas le pôle magnétique autour duquel gravitent les trois femmes, entre dépendance affective et affranchissement, culpabilité de l'abandon et désir de liberté.

NOTE D'INTENTION

« Les Serpents m'ont mordu au cœur. »

Les mots de Marie NDiaye sont un venin qui distille insidieusement des images, des odeurs, des sons... Les champs de maïs, la chaleur oppressante, la soif : des sensations concrètes, triviales parfois, qui suintent jusqu'à excéder la réalité et s'infiltrer dans les recoins les plus secrets de l'inconscient. Le fantastique affleure alors en filigrane, avec ses ombres et ses gouffres.

La pièce tient autant de faits divers sordide que du conte mythologique. Trois femmes sur le seuil d'une maison, un jour de 14 juillet. A l'intérieur, un homme (fils, mari, ex-mari) et ses deux enfants. Entre la mère et ses belles-filles apparaît progressivement l'ombre du petit Jacky, l'enfant mort enfermé par son père dans une cage avec des serpents derrière la maison.

Si *Les Serpents* était un film, on parlerait de thriller psychologique, ou de comédie satirique ou encore de conte fantastique. On saluerait l'importance du hors-champ, la qualité du suspense qui se distille progressivement depuis le ventre de cette maison dont on ne perçoit que des sons et des éclats de voix. On invoquerait Hitchcock, Scola ou Lynch. Marie NDiaye écrit une pièce dans laquelle les différents genres se télescopent, se superposent et s'entrelacent pour nourrir une atmosphère rare de reconnaissance et d'étrangeté. Ces trois femmes nous sont familières : Mme Diss, France et Nancy oscillent entre peur et nécessité du lien, dépendance affective et affranchissement, désir de liberté et culpabilité de l'abandon. Elles sont réunies autour d'une absence, d'un creux, d'un vide : cet homme tapi au cœur de la maison contamine sournoisement leurs relations et ravive les blessures primordiales, les pulsions archaïques, les terreurs enfantines. Il est l'ogre, le vampire qui se nourrit et se régénère en dévorant ses enfants. Il est le démon qu'il faut affronter pour pouvoir s'en affranchir. Le fantôme de Jacky, l'ange sacrifié, rôde et obsède les protagonistes de cette tragédie contemporaine qui plonge ses racines dans les strates souterraines de notre imaginaire mythologique et biblique. Peu à peu, les bornes du réel reculent pour laisser place à l'insondable et au mystère. Rédemption, transfiguration, transmutation : France endossera l'identité de Nancy tandis que Nancy pénétrera dans la maison pour occuper la place de France. Seule Mme Diss restera sur le seuil, telle Cerbère le gardien des Enfers.

« La puissance de l'écriture de Marie NDiaye est à la mesure de sa délicatesse : rien ne laisse soupçonner ces glissements d'un niveau de réalité à un autre.»

Elle ne nomme pas, n'impose rien. Elle laisse simplement percevoir la coexistence de différents seuils de perception. Mais sous cette simplicité, une solide architecture soutient une langue précise, musicale. La pensée hoquète, bégaie parfois laissant deviner des failles profondes dans l'identité des personnages. La psychologie compte moins que le flux et reflux des âmes et des corps. Comme dans ses romans, Marie NDiaye flirte avec l'inexplicable. Dans cette pièce, elle crée un champ magnétique dans lequel les vibrations de l'espace, de la lumière et du son provoquent des variations sensorielles qui ne peuvent s'épanouir pleinement que dans la promiscuité physique d'acteurs et de spectateurs.

« Les Serpents est une pièce pour trois actrice »

J'ai réuni Hélène Alexandridis, Bénédicte Cerutti et Tiphaine Raffier pour leur talent et leur complémentarité. *Trois femmes puissantes** qui infuseront leurs sensibilités particulières dans leurs personnages respectifs. Trois interprètes qui ont le goût de la langue et savent porter haut le verbe et la pensée. Un trio d'exception pour donner chair à cette partition virtuose. Après *Mme de Sade*, *Les Bonnes* et *UND*, je me réjouis de réunir à nouveau un plateau féminin pour exalter toute la force et la virulence des *Serpents*.

Jacques VINCEY – Mars 2019

* *Trois femmes puissantes* roman de Marie NDiaye, prix Goncourt 2009.

BIOGRAPHIES

MARIE NDIAYE

Écrivaine

Marie NDiaye est une écrivaine et femme de lettre française, née à Pithiviers en 1967. Elle commence à écrire dès l'âge de douze ans et signe à dix-sept ans son premier roman, *Quant au riche avenir*, qui paraît aux *Editions de Minuit* en 1985. Elle suit des études de linguistique à la Sorbonne et obtient une bourse de l'Académie de France pour étudier à la Villa Médicis, à Rome. On peut citer parmi ses premiers ouvrages *La Femme changée en bûche* (1989), *En famille* (1991), *Un temps de saison* (1994), *La Sorcière* (1996), qui sont appréciées des lecteurs et par la critique, et dans lesquels elle met en scène un monde imprégné par le surnaturel et le paranormal. Même lorsqu'elle investit un univers réaliste, inspiré par le quotidien et le fait divers, l'œuvre de Marie NDiaye demeure marquée par le mystère et l'étrangeté. C'est le cas de *Rosie Carpe* paru en 2001 pour lequel elle obtient le Prix

Fémina 2001. Son style ciselé, « son réalisme magique » marque ses romans, *Mon coeur à l'étroit* (2007), comme ses recueils de nouvelles *Tous mes amis* (2004). Elle écrit aussi pour le théâtre, et sa pièce *Papa doit manger* est entrée, fait remarquable pour un auteur vivant, au répertoire de la Comédie-Française en 2003. C'est en 2004 qu'elle publie la pièce *Les Serpents*. Exploratrice de la cruauté humaine, Marie NDiaye s'est imposée comme l'un des écrivains les plus importants de sa génération. En 2009, elle reçoit la consécration du prix Goncourt pour *Trois femmes puissantes*, roman réaliste et politique. Par ailleurs, elle est coscénariste du film *White Material* de Claire Denis, Lion d'or à la Mostra de Venise en 2009. En 2012, elle se voit décernée le Grand Prix du théâtre de l'Académie française. En 2013, sort *Ladivine*, un récit imprégné de fantastique, et en 2016 *La Cheffe*, roman d'une cuisinière, paru aux *Editions Gallimard*.

JACQUES VINCEY

Metteur en scène

En tant que comédien, Jacques Vincey a travaillé notamment avec Patrice Chéreau, Bernard Sobel, Robert Cantarella, Luc Bondy, André Engel et Laurent Pelly. Au cinéma et à la télévision, il a tourné avec Arthur Joffe, Peter Kassowitz, Alain Tasma, Luc Beraud, Nicole Garcia, Christine Citti, Alain Chabat, François Dupeyron. Egalement metteur en scène, Jacques Vincey fonde la Compagnie Sirènes en 1995 avec laquelle il monte notamment *Le Belvédère de Horvath* (2004), *Mademoiselle Julie de Strindberg* (2006), *Madame de Sade* de Mishima (Molière 2009 du créateur de costumes), *La Nuit des Rois* de Shakespeare (2009), *Jours souterrains de Lygre* (2011), *Les Bonnes de Genet* (2011), *La vie est un rêve de Calderon* (2012). À la Comédie-Française il met en scène *Le Banquet de Platon* (2010) et *Amphitryon de Molière* (2012). À l'opéra, il met en scène *Le Songe d'une nuit d'été* (*A Midsummer Night's Dream*) de Benjamin Britten en avril 2018

au Grand Théâtre de Tours. En janvier 2014, il prend la direction du Centre dramatique régional de Tours (qui devient CDN en 2017), et crée fin 2014 *Yvonne, Princesse de Bourgogne de Gombrowicz* (Molière 2015 de la Révélation Théâtrale). En mai 2015, il accompagne Natalie Dessay pour ses premiers pas d'actrice au théâtre dans *Und* de Howard Barker (plus de cent représentations à ce jour). En février 2016, il monte *La Dispute* de Marivaux et en septembre 2017 *Le Marchand de Venise* de Shakespeare dans lequel il interprète le rôle de Shylock. En novembre 2018, il crée *La Réunification des deux Corées* de Joël Pommerat en version anglaise (traduction de Marc Goldberg), à Singapour, qu'il ramène au CDN de Tours et à la MC93-Bobigny. En février 2019, il met en scène *L'Île des esclaves*, de Marivaux, en version foraine, dont il créera la version plateau au CDN de Tours en septembre 2019.

TIPHAINÉ RAFFIER

Comédienne

Actrice, auteure, metteuse en scène et réalisatrice, Tiphaine Raffier se forme à l'école du Nord. Elle jouera sous la direction de Laurent Hatat, Gilles Defacque, Stuart Seide. Elle fonde avec son camarade d'école Julien Gosselin le collectif « Si vous pouviez lécher mon cœur ». Ensemble ils créent *Les Particules élémentaires* et *2666* au festival d'Avignon In. Parallèlement Tiphaine Raffier crée sa compagnie la femme coupée en deux. Elle met en scène ses propres textes : *La Chanson* (2012), *Dans le nom* (2014) et récemment *France fantôme* (éditions La Fontaine).

Elle est actuellement Artiste associée à quatre théâtres : Le Théâtre du Nord (Lille), La Rose des vents (Villeneuve-d'Ascq), La Criée (Marseille) et Vire. Elle adapte sa pièce en court métrage : *La Chanson* (sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2018). Elle joue actuellement, en Allemand et en Français, sous la direction de Frank Castorf au Schauspiel Köln dans une adaptation de *l'Adolescent* de Dostoïevski. Et elle écrit sa quatrième pièce.

HÉLÈNE ALEXANDRIDIS

Comédienne

Formée au Conservatoire National d'Art Dramatique dans les classes de Robert Manuel et Claude Régy, elle travaille sous la direction de Roger Planchon, Claude Régy, Jacques Lassalle, Jean-Pierre Vincent, Alain Françon, Jean-Michel Rabeux, Joël Jouanneau, Jacques Vincey, Marc Paquien, Claudia Stavisky.... A partir de 1984, elle travaille notamment au TNP avec Roger Planchon (*Où boivent les vaches*, de R. Dubillard), à la Comédie Française avec Jean-Pierre Vincent (*Les Corbeaux* de H. Becque) et avec Claude Régy (*Ivanov*), metteur en scène qu'elle retrouve plusieurs fois (*Intérieur* de Maurice Maeterlinck, *Le Cerceau* de Viktor Slavkine, *La Terrible voix de Satan* de Grégory Motton). Par la suite, ce sera le Festival d'Avignon avec Jacques Nichet pour *La prochaine fois que je viendrai au monde*. Elle travaille ensuite avec Alain Françon qu'elle retrouve deux fois (*Britannicus* puis *Platonov*). Son parcours

à travers les écritures contemporaines (T. Bernhard, M. Crimp, S.Valetti, J.L. Lagarce, J.Genet, Barillet et Gredy, etc.) est aussi vaste que son travail au sein du répertoire (Musset, Goldoni, Marivaux, Gorki, Dostoïevski, Horvath, Balzac,...). En 2004, elle reçoit le prix de la critique pour son interprétation dans *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Jean-Pierre Vincent et pour *La Mère* de Stanislaw Ignacy Witkiewicz mis en scène par Marc Paquien. Elle incarne *Madame de Sade* de Yukio Mishima mis en scène par Jacques Vincey, rôle pour lequel elle est nommée aux Molières 2009. Elle joue ensuite dans *Les Bonnes* de Jean Genet dans une mise en scène de Jacques Vincey, *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller mis en scène par Claudia Stavisky, *Yerma* de Federico Garcia Lorca mis en scène par Daniel San Pedro. Elle retrouve Jacques Vincey pour sa mise en scène de

Yvonne, *Princesse de Bourgogne*, de Witold Gombrowicz, puis joue dans *La vie que je t'ai donnée* de Luigi Pirandello mis en scène par Jean Liermier, et récemment dans *L'Or et la paille de Barillet et Gredy* mis en scène par Jeanne Herry, ainsi que dans *Tarkovski* mis en scène par Simon Deletang. Elle sera prochainement dans *Vivre sa vie*, d'après le scénario de Jean-Luc Godard mis en scène par Charles Berling, ainsi que dans *Berlin, mon amour* de Marie NDiaye mis en scène par Stanislas Nordey. Au cinéma, elle a travaillé entre autres sous la

direction d'Alain Cavalier (*Thérèse*), de Stéphane Brizé (*Je ne suis pas là pour être aimé*), de Pascale Ferran (*Lady Chatterley*), Guillaume Nicloux (*La Clé*, puis *La Reine des connes*), Valérie Lemercier (*100% cachemire*), Katell Quillévéré (*Suzanne*), Jeanne Herry (*Elle l'adore*), Michel Gondry (*Microbe et gasoil*)... À la télévision, elle a récemment tourné, notamment, sous la direction de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond (*À livre ouvert*), Olivier Schatzky (*Monsieur Paul*), ou Jeanne Herry (*Dix pour cent*).

BÉNÉDICTE CERUTTI

Comédienne

Elle entre en 2001 à l'École du Théâtre National de Strasbourg, puis intègre en 2004 la troupe du TNS où elle joue sous la direction de Stéphane Braunschweig dans *Brand* d'Henrik Ibsen (2005) et de Claude Duparfait dans *Titanica* de S. Harrisson. Elle travaille ensuite avec Aurélia Guillet dans *Penthésilée* paysage d'après H. Von Kleist et Heiner Muller (2006), avec Éric Vigner dans *Pluie d'été à Hiroshima* d'après Marguerite Duras présenté au festival d'Avignon, et dans *Othello* de Shakespeare en 2008. Avec Olivier Py elle joue dans *L'Orestie d'Eschyle* (2008). Elle retrouve Stéphane Braunschweig pour *Les Trois Soeurs* de Tchekhov (2007) et pour *Maison de poupée* d'Ibsen (2009). Elle joue dans *La Nuit des rois* de Shakespeare mis en scène par Jean-Michel Rabeux (2011), dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg mis en scène par Frédéric Fisbach (2011) et reprendra *Maison de poupée* cette fois ci dans une mise en scène de Jean-Louis Martinelli (2010). Avec Séverine Chavier elle créera *Épousailles et représailles* d'après H. Levin (2010), *Série B* d'après J. G. Ballard (2011) et **DOSSIER DE CRÉATION** *Plage ultime* au Festival d'Avignon en 2012.

En 2013, elle travaille avec Adrien Beal dans *Visite au père* de Roland Schimmelpfennig, et de nouveau avec Éric Vigner dans *Brancusi contre États-Unis*, elle retrouve également Frédéric Fisbach au Festival d'Avignon pour *Corps* d'après Alexandra Badea. Plus récemment, elle joue dans *Aglavaine et Selysette* de Maeterlinck sous la direction de Célie Pauthe (2014) et dans une adaptation de *Tristan et Yseult* par Éric Vigner (2014). Elle crée *Eau sauvage* de Mrejen avec Julien Fisera en 2015. Elle participe à la création collective *Récits des événements futurs* avec Adrien Béal. Elle rencontre Marc Lainé pour une mise en espace de *La Fusillade sur une plage d'Allemagne* de Simon Diard avant de créer *La Mouette* de Tchekhov mise en scène par Thomas Ostermeier. En 2017, elle joue dans *L'Abattage rituel de Georges Mastromas* de Dennis Kelly mis en scène par Chloé Dabert puis dans la *Princesse Maleine* de Maeterlinck par Pascal Kirch au festival d'Avignon. En 2018 elle crée *Hunter* de Marc Lainé sous sa direction, retrouve Chloé Dabert pour *Iphigénie* de Racine au festival d'Avignon. En 2019 elle rejoindra *La Source des Saints* de

J.M. Synge mis en scène par Michel Cerda.
Au cinéma elle tourne pour Clément Cogitore dans *Chroniques*, Benoit Cohen dans *Les Acteurs anonymes*, Melanie Laleu dans *Les Parapluies migrants*, Nicolas Klotz dans

Mademoiselle Julie et plus récemment dans le film *Les Chatouilles* de Andrea Bescond et Eric Métayer.

MATHIEU LORRY-DUPUY

Scénographie

Mathieu Lorry-Dupuy entre à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 2000 et se spécialise en scénographie. Il sort en 2004 et pendant deux saisons, il est assistant scénographe au bureau d'études du Festival International d'art lyrique d'Aix-en-Provence. En 2004 il rencontre Bob Wilson et participe à différents projets élaborés au Watermill Center aux Etats-Unis ainsi qu'au tournage de « *Vidéo Portraits* » signés par l'artiste. Depuis 2006 il travaille comme scénographe avec Thierry Roisin, Olivier Coulon- Jablonka,

Michel Cerda, Michel Fagadau, Niels Arestrup, Laurent Gutmann, Alain Béhar, Marie-Christine Soma, Jean-Pierre Baro, Alexandra Lacroix, Thierry Roisin, Benjamin Porée, Jacques Vincey, Daniel Larrieu, Claire Devers... Avec Jacques Vincey, il a créé les espaces du *Banquet*, *Jours Souterrains*, *Amphitryon à la Comédie-Française*, *la vie est un rêve*, *l'Ombre*, *Yvonne Princesse de Bourgogne*, *Und*, *la Dispute* et *le Marchand de Venise (Business in Venice)*.

MARIE-CHRISTINE SOMA

Lumières

Après des études de philosophie et de lettres classiques, Marie-Christine Soma aborde le théâtre par la lumière. Éclairagiste, elle accompagne les créations de nombreux metteurs en scène : François Rancillac, Arthur Nauzyciel, Catherine Diverrès, Jean-Claude Gallotta, Jacques Vincey, Frédéric Fisbach, Niels Arestrup, Éléonore Weber, Alain Ollivier, Laurent Gutmann, Daniel Larrieu, Alain Béhar, Jérôme Deschamps. En 2001 débute la collaboration artistique avec Daniel Jeanneteau, ils fondent la compagnie La Part du Vent. Ensemble, ils co-

signent plusieurs mises en scène : *Iphigénie* de Racine, *la Sonate des spectres* de Strindberg, *Anéantis* de Sarah Kane, *Adam et Eve* de Boulgakov, *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene, *Trafic* de Yohann Thommerel... Passionnée par les textes, elle fait partie du comité de lecture de La Colline Théâtre national, où elle a été artiste associée. Après *les Vagues*, d'après Virginia Woolf (2010), elle met en scène en 2017 sa deuxième adaptation d'un grand roman du XXe siècle, *la Pomme dans le noir* d'après *le Bâtisseur de ruines* de Clarice Lispector.

ALEXANDRE MEYER

Son et musique

Alexandre Meyer est compositeur et interprète (guitare). Il a été membre de divers groupes depuis 1982 : Loupideloupe, Les Trois 8, Sentimental Trois 8. Pour le théâtre, il a créé et interprété les musiques et/ou les bandes-son pour des mises en scène de Maurice Bénichou, Robert Cantarella, Pascal Rambert, Patrick Bouchain, Michel Deutsch, Heiner Goebbels, Jacques Vincey, Philippe Minyana et Jean-Paul Delore... Pour la danse, il a travaillé avec Odile Duboc, Mathilde Monnier, Julie Nioche, Rachid Ouramdane... Il a réalisé

des bandes-son accompagnant des manifestations d'art contemporain, avec Daniel Buren notamment. Il compose des musiques de films et des pièces radiophoniques pour France-Culture avec Blandine Masson et Jacques Taroni. Il collabore avec Julie Nioche pour toutes les pièces qu'elle initie depuis 2004. Dans *Und*, mis en scène par Jacques Vincey, il accompagne sur scène Natalie Dessay. Son travail sur ce spectacle a été récompensé par un Grand prix de l'Association professionnelle de la critique.

BILLETTERIE ET TARIFS



Billetterie

03 81 88 55 11

accueil@cdn-besancon.fr

Du lundi au vendredi de 9h à 13h et 14 à 18h (excepté les lundi 14h-18h)

En ligne : billetterie.cdn-besancon.fr

Tarifs

> Tarif plein 14 €

> Tarif réduit (Plus de 60 ans, CE + MGEN, familles nombreuses, groupes à partir de 3 personnes) 12 €

> Moins de 30 ans et minima sociaux (jeunes, scolaires, - 12 ans, demandeurs d'emploi, minima sociaux) 6 €

> 6 places et plus : dégressivité du prix de la place dès l'achat de 6 spectacles en simultané.

La dégressivité sera de 2€ sur le prix de départ, soit :

- 12€ au lieu de 14€ lorsqu'on bénéficie du tarif plein

- 10€ au lieu de 12€ lorsqu'on bénéficie du tarif réduit

LES SERPENTS

DOSSIER
DE PRESSE

Texte Marie NDiaye

Mise en scène Jacque Vincey

Du 17 au 19 octobre 2020

CDN SALLE KARL AUER

CONTACTS PRESSE

PRESSE RÉGIONALE Renaud Serraz
03 81 88 90 71 / renaud.serraz@cdn-besancon.fr

COMMUNICATION CDN Simon Pasquier
03 81 88 90 75 / simon.pasquier@cdn-besancon.fr

